

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

161 | janvier-mars 2002

Localisation et mondialisation. Musique et société

---

Catherine Clémentin-Ojha, *Le Trident sur le palais. Une cabale anti-vishnouite dans un royaume hindou à l'époque coloniale*

Paris, Presses de l'École française d'Extrême-Orient (Édition-diffusion De Boccard), 1999, 365 p., annexes, gloss., index, ill. (« Monographies » 186)

Gérard Colas

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/8143>

DOI : 10.4000/lhomme.8143

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 281-283

ISBN : 2-7132-1404-1

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Gérard Colas, « Catherine Clémentin-Ojha, *Le Trident sur le palais. Une cabale anti-vishnouite dans un royaume hindou à l'époque coloniale* », *L'Homme* [En ligne], 161 | janvier-mars 2002, mis en ligne le 06 juin 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/8143> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.8143>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Catherine Clémentin-Ojha, *Le Trident sur le palais. Une cabale anti-vishnouite dans un royaume hindou à l'époque coloniale*

Paris, Presses de l'École française d'Extrême-Orient (Édition-diffusion De Boccard), 1999, 365 p., annexes, gloss., index, ill. (« Monographies » 186)

Gérard Colas

---

- 1 CET OUVRAGE porte sur les pressions que Ramsingh II, un maharaja de Jaipur (Rajasthan), fit subir aux sectes vishnouites durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.
- 2 La première partie présente ces événements et leur arrière-plan. L'origine de la dynastie qui règne sur le royaume d'Amber, puis de Jaipur (nouvelle capitale fondée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle), remonte au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Ramsingh II accède au pouvoir en 1851, dans un esprit de totale coopération avec l'administration coloniale britannique. Jusqu'à la mort de sa mère, en 1856, les sectes vishnouites (vénéralant le dieu Viṣṇu) bénéficiaient de la préférence et de la protection de la famille royale. En l'espace d'une dizaine d'années, de 1863 à 1872, cette situation se renverse. Ramsingh, qui s'était déclaré śivaïte en 1862, oblige les vishnouites sectaires à porter la marque religieuse śivaïte (associée au dieu Śiva), sous peine de voir leurs biens confisqués.
- 3 Dans la deuxième partie (chap. V à VIII), l'auteur étudie les mécanismes qui conduisirent à accuser d'hérésie les vishnouites sectaires, ainsi que les enjeux idéologiques et politiques de cette accusation. Dès son adolescence, Ramsingh II s'était intéressé au culte de Śiva. Ses contacts avec le souverain d'Udaipur, qui protégeait deux lettrés śivaïtes de renom, Svāmī Sādānanda et Svāmī Lakṣmaṇanātha, renforcèrent cette tendance. En 1862, converti au śivaïsme, il fonde dans son palais un temple dédié à Śiva dont le culte est confié à un anti-vishnouite notoire. Dès 1864, il organise à Jaipur une Dharmasabhā chargée d'émettre des avis en matière religieuse. Cette « assemblée du dharma », c'est-à-dire du code socio-religieux, est composée de brahmanes smarta (« orthodoxes », entre guillemets dans le texte), défavorable aux vishnouites sectaires.

De 1864 à 1866, le palais de Jaipur tente sans succès d'organiser une disputation afin d'infliger une défaite idéologique aux sectes vishnouites. Vient alors le temps des représailles. La Dharmasabhā reproche aux vishnouites sectaires des pratiques immorales, le marquage au fer rouge de leur emblème sur leur corps, le fait de ne pas porter les emblèmes śivaïtes, etc. Nombre de brahmanes vishnouites acceptent de se soumettre à une expiation et de porter les marques śivaïtes. Cependant, certains responsables sectaires refusent et quittent Jaipur, y abandonnant les biens de leurs sectes.

- 4 Soixante-quatre questions (sans doute préparées par Svāmī Lakṣmaṇanātha et ici éditées et traduites pour la première fois) et les réponses qu'y apportèrent les sectes vishnouites rassemblent les arguments de l'accusation et de la défense. Les questions mettent en doute que l'on puisse à la fois être brahmane et vishnouite, les réponses visent à prouver que le code (dharma) vishnouite est conciliable avec celui que prône la Dharmasabhā. L'ensemble éclaire le sens de l'action religieuse de Ramsingh II : la création d'une Dharmasabhā d'inspiration traditionnelle smārta en plein milieu du XIX<sup>e</sup> siècle devait l'aider à mieux contrôler les institutions religieuses qui dépendaient en grande partie de sa protection politique et de sa générosité économique. En encourageant ce traditionalisme anti-sectaire, Ramsingh II exprimait en fait, sous l'influence du colonialisme britannique, une volonté moderne de rationaliser l'administration religieuse de son royaume. En cela, sa politique reprenait celle de son ancêtre du XVIII<sup>e</sup> siècle, Jaisingh II, le créateur de Jaipur, qui avait tenté, sans grand succès, d'unifier le vishnouisme de sectes qui s'entredéchiraient. Ramsingh II, lui, s'attaqua à ces sectes elles-mêmes et les réduisit à adopter les emblèmes du śivaïsme.
- 5 À l'observer de plus près, son attitude paraît assez paradoxale. D'une part, son allégeance personnelle va au śivaïsme sectaire et anti-vishnouite. D'autre part, il s'appuie sur une Dharmasabhā peu « sectaire », même si la majorité de ses brahmanes smārta place Śiva au cœur de son culte à cinq divinités (*pañcāyatanapūja*), les autres préférant y situer Viṣṇu ou la Déesse. L'objectif concret de la politique religieuse de Ramsingh II – défaire l'influence des sectes vishnouites – semble avoir estompé ou éludé ce paradoxe. La question rejaillit cependant à propos des acteurs religieux eux-mêmes. On peut voir en effet dans les événements de Jaipur l'effet d'une lutte d'influence entre smārta et dirigeants vishnouites sectaires. Mais on comprend assez mal pourquoi les smārta qui vénéraient Viṣṇu au centre du dispositif des cinq divinités, certes minoritaires dans la Dharmasabhā, n'exprimèrent pas plus de sympathie envers les vishnouites sectaires, alors que les smārta qui adoraient Siva au centre du même dispositif apparurent comme des alliés objectifs du śivaïsme sectaire. La documentation existante ne semble pas apporter de réponse sur ce point. Cette question ouvre sur celle, plus large, de la signification du terme *smārta* dont, à ma connaissance, les études indianistes n'ont jusqu'à présent proposé que des définitions vagues, hâtives ou limitées. Ce terme réclamerait un examen historique nuancé tenant compte des contextes où il apparaît et des milieux qui l'emploient.
- 6 S'appuyant sur des archives en hindi, rajasthani, sanskrit et anglais, pour la plupart d'un accès difficile, l'ouvrage de Catherine Clémentin-Ojha se développe avec nuance, au fil d'une écriture claire et animée, au rythme d'un plan bien charpenté. Il comprend de nombreuses illustrations : portraits photographiques de Ramsingh II et de lettrés que mentionne le livre, reproductions de documents historiques, cartes. L'examen serré des événements paraît parfois faire obstacle à un certain recul historique, et les

analyses semblent à l'occasion dépendre trop littéralement des interprétations et des désignations religieuses locales (ainsi, la définition du Śrisampradāya comme « secte fondée par Rāmānuja qui relève du Catuḥsampradāya » ne va pas de soi). Cependant, l'étude des circonstances de cette querelle politico-religieuse illustre une phase essentielle dans l'évolution de l'hindouisme moderne. L'enjeu de ces événements dépasse largement le cadre du seul Rajasthan (on voit des pandits de Bénarès prendre part aux débats sur l'orthodoxie des sectes vishnouites). Le chapitre VIII et la conclusion, qui soulignent l'importance de la notion de dharma et de ses interprétations à ce moment de l'histoire religieuse indienne, débouchent sur des perspectives qui vont au-delà du XIX<sup>e</sup> siècle. Un point de détail (à propos d'une observation de la page 81) : le terme *catuḥsampradāya* n'apparaît pas, à ma connaissance, dans la *Bhaktamāla*, texte que G. Pollet<sup>1</sup> date de 1600 environ (et non de 1610).

- 7 Cette monographie fera date pour la compréhension historique des mouvements de réforme de l'hindouisme à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et, plus généralement, pour celle de l'hindouisme contemporain.

---

## NOTES

1. G. Pollet, « The Old Braj Hagiography of Nabhadās », in W. M. Callewaert, ed., *Early Hindi Devotional Literature in Current Research*, Leuven, Department Oriëntalistieke Katholieke Universiteit Leuven, 1980: 142-149.

---

## AUTEUR

GÉRARD COLAS

CNRS-EHESS, Centre d'étude de l'Inde et de l'Asie du Sud, Paris.